

humiliation. Eh bien, j'aurai du courage pour eux. Affront, honte, salut, joie, qu'est-ce qui m'attend là dedans, ô ciel ?

Elle soupira, et dit à la servante qui vint lui ouvrir qu'elle désirait parler à M. Damhout.

La servante, qui était dans la demi-obscurité, ne remarqua sans doute pas ses mauvais habits, car elle ouvrit la porte de la chambre vers la rue, et l'introduisit auprès d'un jeune monsieur qui lisait, assis devant une table. Il leva la tête et considéra avec une surprise désagréable cette femme mal vêtue. Il lui dit sans se lever :

— Vous venez demander de l'ouvrage dans la fabrique, madame ? Présentez-vous demain matin au bureau, je verrai s'il y a de la place pour vous. Maintenant, je ne puis pas vous l'assurer.

— Je voudrais parler à M. Damhout, balbutia la femme.

— M. Damhout, c'est moi-même.

— Non, à votre père ou à votre mère, monsieur.

Ils sont allés passer la soirée chez des amis, à l'autre bout de la ville. Vous ne pouvez pas les voir aujourd'hui ; revenez demain avant midi.

— Hélas ! soupira la femme, moi qui arrive de France et qui dois partir demain de bon matin !

— De France ? vous venez de France ? murmura Bavon en regardant la femme en plein visage avec une agitation croissante.

— Vous ne me reconnaissez pas, monsieur ? En effet, vous étiez encore jeune, et la longue adversité vieillit les gens avant le temps.

— Madame Wildenslag ! Vous seriez la mère de... ? la femme de Jean... ? Lina Wildenslag ! Impossible ! Vous avez donc été malade ?

— Malade et malheureuse, monsieur.

Le jeune homme avait peine à se contenir ; il s'était levé et avait fait un mouvement pour lui tendre la main ; mais un nouveau regard jeté sur ses misérables vêtements, le souvenir de la conduite des Wildenslag, le retinrent, et il se laissa retomber sur sa chaise.

— Vous devrez attendre jusqu'à demain, à moins que vous ne vouliez me conter à moi-même ce que vous avez à leur dire, répondit-il.

— Je venais me jeter à leurs pieds et implorer leur secours, monsieur. Nous sommes dans une terrible détresse ; nous n'avons plus d'autre ressource que la générosité de vos parents. Sans doute, dans notre misère, nous n'avons pas le droit de nous souvenir de l'amitié qu'ils nous ont accordée autrefois, et que nous méritons pas ; mais ils pardonneront à des gens profondément malheureux d'oser encore espérer en la charité de votre bonne mère.

— Une aumône ! s'écria Bavon comme terrifié.

Plus qu'une aumône, monsieur, nous sauver de la honte.

— Je ne vous comprends pas, dit-il avec méfiance. Où sont donc vos fils, vos filles, votre mari ? Ils gagnaient beaucoup d'argent.

— Mon mari est mort, monsieur. Mes

chambre et de leur verser le jeune homme ses mains tremblantes.

Celui-ci ne pouvait rester maître de son émotion, quelques efforts qu'il fit pour y parvenir. Il alla à elle et la releva en disant :

— Calmez-vous, madame ; je comprends votre anxiété et votre malheur. Cent francs peuvent vous sauver, dites-vous ? Consolez-vous, je vous les donnerai. Asseyez-vous sur cette chaise, j'ai quelque chose à vous demander. Vous parliez de vos fils... mais vos filles ?

— Mes filles ? balbutia la femme Wildenslag avec embarras.

— Oui, vos filles, que leur est-il arrivé ?

— Monsieur, elles demeurent bien loin en France. Elles sont mariées.

— Mariées ! s'écria Bavon avec une profonde angoisse dans le regard.

Il regarda pendant quelque temps avec un mécontentement visible la femme effrayée, qui courbait la tête sur sa poitrine et demeurait sans parole.

— Oui, je vous aiderai, ne craignez rien, répéta-t-il ; mais, si ma compassion pour votre douleur maternelle ne m'avait pas vaincu, je serais resté insensible à vos supplications. Bien plus, je me serais vengé sur vous, et vous aurais fermé impitoyablement la porte ; car vous, madame, vous avez, sans le savoir, empoisonné ma vie et troublé mon bonheur.

— Moi, monsieur ? Vous vous trompez assurément.

— Non je ne me trompe pas. Ma mère avait déposé dans le cœur de votre Godelive les germes de la vertu et du sentiment du devoir. Moi, enfant encore innocent, j'avais partagé avec elle les premières notions de l'instruction ; de l'instruction qui devait la préserver de l'abaissement moral et de la perversité du cœur. Vous, sa mère, qu'avez-vous fait de votre bonne et pure Godelive ? Vous l'avez envoyée dans une fabrique, pour qu'elle vous rapportât de l'argent ; vous avez exposé cette tendre fleur au rude contact de gens grossiers...

— Monsieur, monsieur, ce n'est pas vrai ! s'écria madame Wildenslag en frémissant.

Mais Bavon, tout hors de lui. l'interrompit et continua :

— Laissez-moi parler jusqu'au bout ; c'est la dernière fois que son nom sortira de ma bouche. Je le répète avec indignation, qu'avez-vous fait de votre pauvre Godelive ? Il est inutile de répondre, puisque, au bout de deux ans, ou la surprend dans une ruelle de Douai, le sabot à la main, se battant, injuriant et prononçant des paroles qui firent reculer de dégoût un simple ouvrier de fabrique. Voilà ce que vous avez fait de votre pauvre Godelive. Maintenant, elle est égoïste, insensible, et il n'y a plus en elle aucune délicatesse ; maintenant, elle hait sans doute la mère qui a vendu pour un peu d'argent la pureté de son âme.

(à suivre)

Le "SUN" est la seule Compagnie qui émet des polices absolument **sans conditions**. Elle paie les réclamations promptement **sans attendre 60 ou 90 jours**.

Aucune personne ne doit s'assurer à une Compagnie qui émet une police remplie de conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police attentivement avant de l'accepter et de payer la prime, car dans quelques cas **déception est pratiquée**.

Assurez-vous au "SUN," car cette Compagnie vous émanera une police dans laquelle **il n'y aura aucune restriction vexatoire** en cas de SUICIDE, EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE, VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCUPATION ET TRANSPORT DE POLICE, comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de **sept pour cent (7%)** étant le **taux le plus élevé** acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

**ROBERTSON MACAULAY, Ecr.**

*Président et Directeur-Gérant.*

12 juillet 1890

## CARTES D'AFFAIRES

### Avocats

L. HOS. FRS. LANGELIER, 23 rue St-Louis.

J.-A.-M. GAGNON, 4 rue Saint-Pierre.

A. LEMAY, 4 rue Saint-Pierre.

E. LORTIE, 68 rue Saint-Pierre.

H. A. TURCOTTE, 68 rue Saint-Pierre.

### Notaires

M. J. ALLAIRE, 4 rue Saint-Pierre.

M. OCTAVE ROY, 24 côté du Palais

M. LEOPOLD PALARBEAU, 54 rue Massue.

M. JOSEPH SAVARD, 80 rue St-Valier, S.-S.

### Médecins

DR. CHARLES GINGRAS, 49-51 rue St-Valier.

DR. DELPHIN M. CHOUET, 120 rue St. François.

DR. ELZÉAR LABERGE, 110 rue du Pont.

DR. CHARLES L. SAMSON, 89 rue St. François.

### Pharmaciens

DR. ED. MORIN & C<sup>ie</sup>, 314 rue Saint-Jean, et 32-34 rue Saint-Pierre.

DR. A. POTVIN & C<sup>ie</sup>, 30 rue Saint-Pierre.

DR. J. A. GAUVREAU & FRÈRE, 312 rue Saint-Jean.

DR. J. A. MORIN, 161 rue Saint-Joseph.

ALEXANDRE LARUE, 191 rue Saint-Joseph.

LOUIS J. HUOT, 233 rue Saint-Joseph.

DR. WILLIAM A. VERGE 154-156 rue Desossés.

DR. J.-P. LAVOIE, 157-159 rue Desossés.

### Architectes

Mrs. D. OUELLET & BUSSIÈRE, 85, rue D'Aiguillon

ment aux taux suivants :

Pour chaque branche qui demandera au moins DOUZE copies, par chaque copie et pour un an. . . . . \$0.75

Pour chaque branche qui demandera au moins VINGT-CINQ copies, par chaque copie et pour un an. . . . . 0.50

Toute demande devra être adressée directement à M. P. Masson, directeur-proprétaire de l'Association, St-Roch, Québec.

## Elixir Resineux Pectoral



Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'Elixir Resineux Pectoral, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Pouxons. De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation. A défaut d'espace nous ne pouvons qu'indiquer les suivants :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Resineux Pectoral, je crois de mon devoir de recommander comme un excellent remède contre les affections des pouxons en général.

N. FAFARD, M. D.  
Professeur de chimie  
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire  
Joliette, P. Q., Canada.

## EXCELLENTES LUNETTES D'APPROCHE

Utilisables pour l'Astronomie

Fort grossissement. — Complètes avec pied

PRIX INOUI : 40 Fr. plus le port de 3 kilogrammes

S'adresser au Journal du Ciel, Courde Rohan

PARIS